

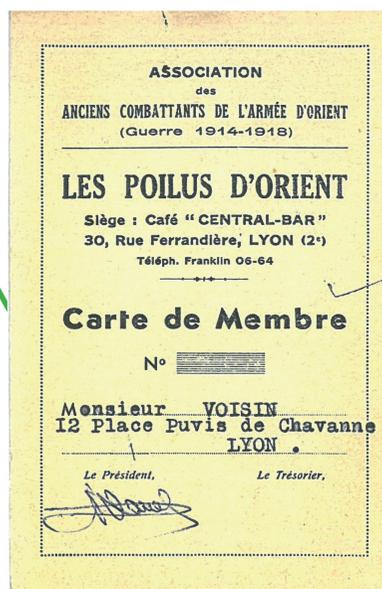
ÉCULLY DANS LA GRANDE GUERRE

CLASSE DE 3^È, COLLÈGE LAURENT MOURGUET, ECULLY



1914

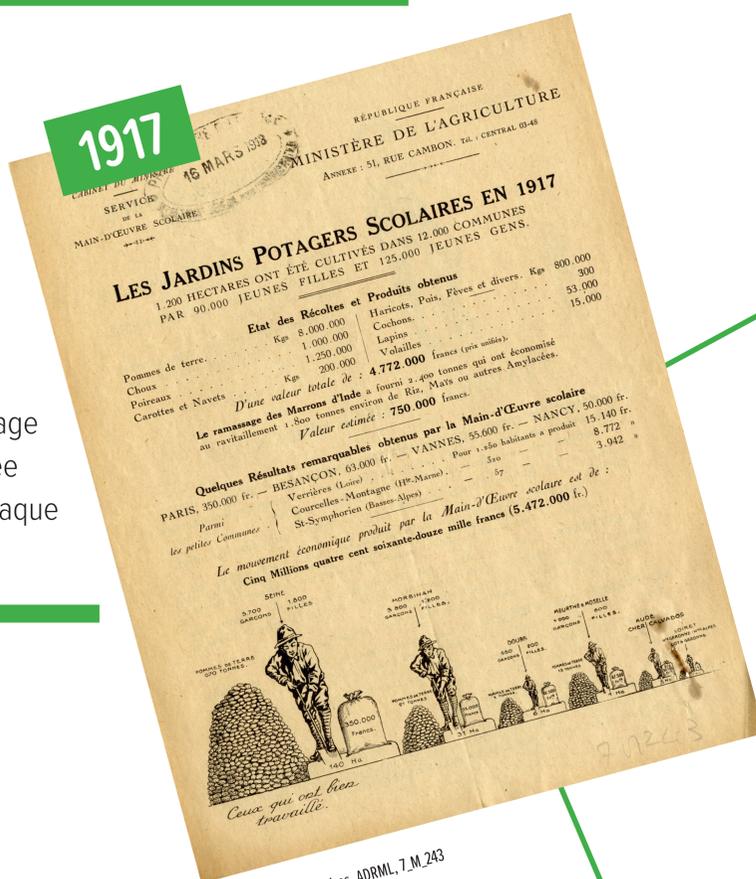
Le maire d'Écully, Raymond de Veyssière et les 3 113 habitants mènent une vie tranquille. Fleury Benoît Virieu, prêtre depuis 1894, les connaît, a baptisé et vu grandir leurs enfants qui se retrouvent sur la place entre la mairie et l'église. La mobilisation générale vide le village de tous ses hommes en âge de combattre. Les femmes les remplacent dans les champs ou les usines. Antoine, fils de l'épicière de la place, attend sa mobilisation au désespoir de son petit frère et de sa fiancée Marguerite.



1915

Carte de membre d'un « poilu d'orient », ADRML, 273_J

Raymond de Veyssière rédige la longue liste des morts d'Écully. Et si la guerre durait plus longtemps que le gouvernement ne le laisse croire ? Antoine et Paul Gariboldy, deux jeunes de la commune sont alarmés par les courriers des soldats : Louis et Pierre Payen sont déjà au combat, Pierre Collombin est sur le front d'Orient.



1917

Les femmes, les mairaines de guerre préparent des colis pour les poilus. Monsieur Tranchand, de passage dans la commune, donne l'idée d'installer un potager dans chaque école pour nourrir les soldats.



1916

Femmes au travail dans une usine de matériel de guerre, AML, 4Fi_04782

Écully pleure de nombreux disparus et chacun attend avec anxiété le passage du facteur. Endeuillée, madame Payen organise une collecte de vêtements sur la place de la mairie pour les soldats. Marie Thérèse Gariboldy, la fille de son employée, travaille dans une usine en tant que munitionnette.



1918

Blessés et infirmiers français rapatriés d'Allemagne, AML, 4Fi_04878

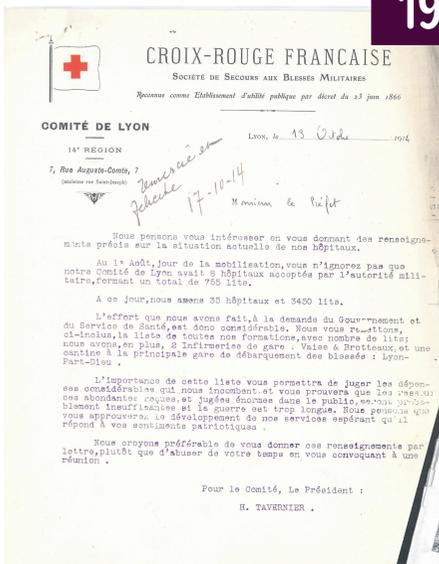
Janvier 1918, Paul Gariboldy est mobilisé. Il meurt au combat moins de trois mois après son départ. Le 11 novembre, le maire se rend sur la place et annonce aux villageois que l'armistice a été signé. Jusqu'au 23 décembre plus de nouvelles des soldats. Antoine, transformé par les épreuves, rentre et retrouve Marguerite.



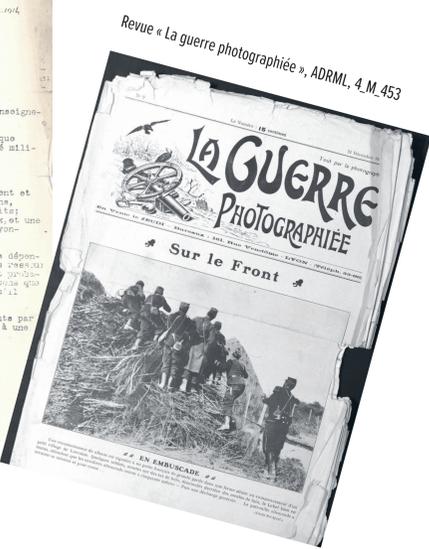
PHOTOGRAPHIES DE GUERRE

CLASSE DE 3^È4, COLLÈGE MARCEL DARGENT, LYON 3^È

1914



Nombre d'hôpitaux à Lyon en 1914, ADRML, 1.M.152



Pendant la guerre Marcel Coudon, déjà handicapé au genou droit, prenait des photos du front pour un reportage lorsqu'il fut touché par un éclat d'obus à la même jambe. Il avait donc été envoyé à l'hôpital annexe ouvert par les frères Lumière. Madura, un tirailleur sénégalais qui avait été blessé à l'abdomen, s'y trouvait aussi. Ils firent connaissance et devinrent amis.

1915



Tirailleur sénégalais aux soins, ADRML, 283.J.32

Marcel continua à prendre des photos à l'hôpital, et plus particulièrement de Madura. En quelques mois, ses photos devinrent connues. Suite à ce succès, Madura fit la connaissance des frères Lumière. Ceux-ci proposèrent aux deux amis de monter une exposition dans le hangar des usines.

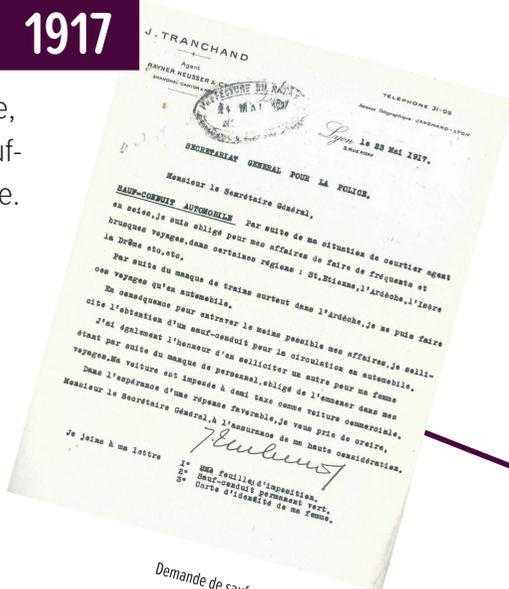


La salle Saint-Sacerdos de l'Hôtel Dieu, AML, 4F1_04849

1916

Lassé des portraits de gueules cassées et autres blessés, Marcel décide d'aller photographier les paysages de l'Ardèche mais aussi de rendre visite à sa mère gravement malade.

1917

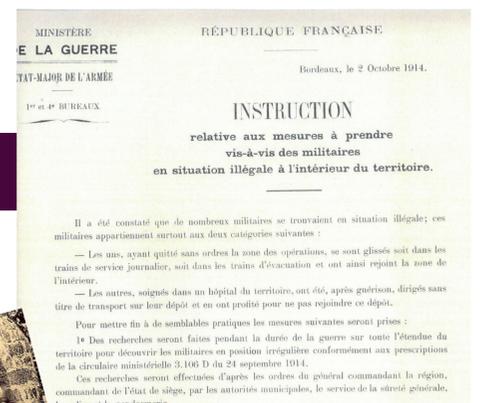


Demande de sauf-conduit, ADRML, R.1592

Il va donc demander aux frères Lumière, s'ils connaissent quelqu'un avec un sauf-conduit, qui lui permettrait de s'y rendre. Ils lui conseillent de voir avec Jean-Etienne Tranchand, un soyeux qui leur avait déjà rendu service en leur apportant de la soie de qualité pour leurs femmes. J.E. Tranchand accepte d'emmener Marcel. Madura veut le suivre mais Jean-Etienne refuse sous prétexte qu'il ne peut prendre qu'une personne. Marcel, seul, se cache dans le coffre qui doit contenir le fil de soie. Heureusement, ils arrivent à destination sans problème.

1918

Elevage de vers à soie en Ardèche (fin XIX^e siècle), <https://fr.wikipedia.org>

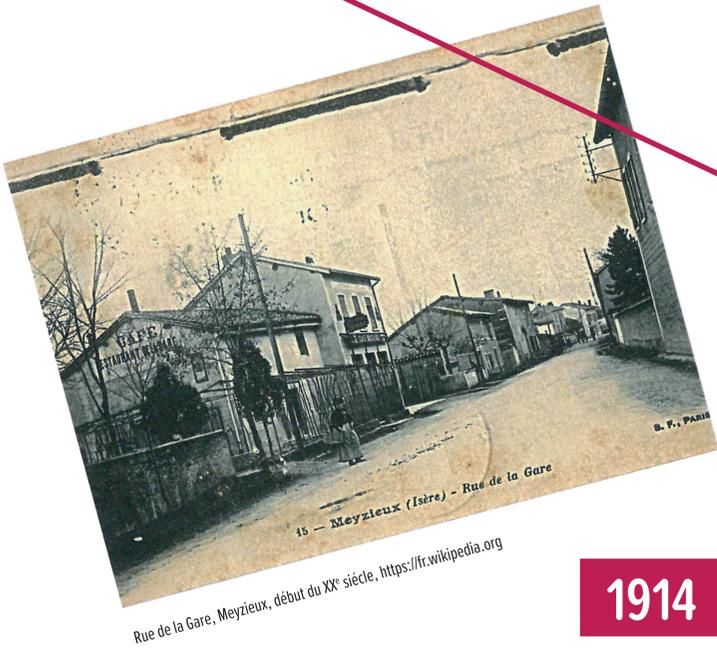


Extrait de l'instruction sur la surveillance des déserteurs, ADRML, 4.M



PASSED BY CENSOR

CLASSE DE 3^È6, COLLÈGE LES SERVIZIÈRES, MEYZIEU



1914

Les trains amenaient des hommes à la guerre, des armes et de la nourriture. Ils ramenaient des blessés, des prisonniers. Les attelages de chevaux apportaient marchandises et personnes. L'hôtel Jacquemin se trouvait à côté de la gare et possédait deux étages. C'était un hôtel et un bar où les chasseurs du coin venaient se ressourcer après leur chasse. La route était tortueuse mais ils venaient nombreux.

1915



Dessin aux feutres aquarelle de C. Fortunato

Je suis sur le quai, à côté de moi, il y a mon mari, Henri. Il y a foule autour de nous, je connais d'ailleurs la plupart d'entre eux. Le quai n'a plus rien d'accueillant ; j'aperçois ma sœur Marie, venue

pour nous soutenir, Jules et moi. Le train arrive : il va les conduire à la guerre, et même pour certains d'entre eux à la mort. J'ai envie de lui dire de rester avec nous ; il me dit que ce n'est pas un adieu. Le train se met en marche et part...

1916

Rose : « La dernière lettre d'Henri nous a troublée : Un an que je suis dans cet enfer qu'on appelle guerre. Les conditions de vie sont extrêmes, ça sent mauvais, ça glisse. Tant d'horreurs que nous subissons, alors que... », la suite de cette phrase est tachée.
Jules : « Les hommes perdent peu à peu de leur force morale, contrairement à ce qu'écrit mon père. »
Joseph : « Il faut qu'on s'occupe de cette histoire de censure. »



Dessin feutre et gouache de L. Mathieu.



Carte postale passée par la censure, ADRML, 193_J_113

1917

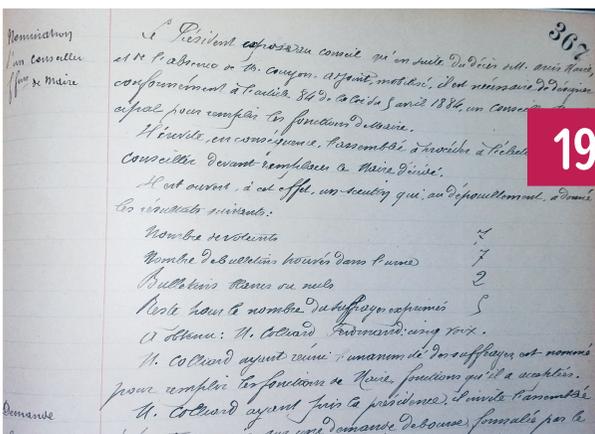
25 MAI 1917

Jules : « Nous devons d'abord tamponner toutes les lettres avec un tampon - PASSED BY CENSOR - et les placer dans les sacs des facteurs avant leur tournée. »

8 JUIN 1917

« Marie, Rose, Jules je vous présente mon oncle, Jean-Etienne Tranchand il pourra vous aider pour ramener les lettres, il possède une automobile et un sauf-conduit permanent, nous pourrons ainsi procéder à une récolte de lettres plus importante ».

1918



Extrait de la délibération du Conseil Municipal de Meyzieu du 17 juin 1917 : Nomination de M. Colliard comme nouveau maire, Archives municipales de Meyzieu

VENDREDI 25 OCTOBRE 1918

Jean-Etienne Tranchand « Je sais pourquoi Monsieur Colliard est venu au bureau de tri. Mon ami l'ancien maire, nous avait fait part de ses doutes sur la redistribution du courrier, il soupçonnait qu'il y avait un trafic pour déjouer la censure, mais il ne savait pas que c'était vous. Il avait décidé qu'il ouvrirait une enquête là-dessus, mais il n'a pas eu le temps ».

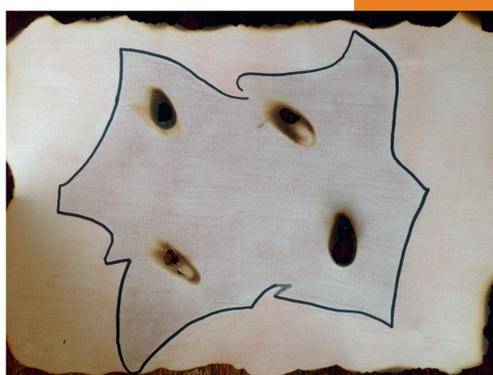


DANS LA TOURMENTE À MEYZIEUX (38)

CLASSE DE 3^È1, COLLÈGE LES SERVIZIÈRES, MEYZIEU

Sur la place de la mairie de Meyzieux, une petite commune de l'Isère, se tient une épicerie qui sera le centre de l'histoire. Le tramway passe devant. On imagine son bruit lourd sur les rails, mais à l'automne 1914, la vie commerçante n'existe déjà plus.

Dessin de Bastien



1914

Les travaux scolaires, ADRML, 7_M_243

En 1915, l'épicier est un vieil homme avec une canne.

Lionel Pasquet, c'est son nom,

est un homme robuste mais perdu par cette guerre meurtrière qui n'en finit plus : déjà un an et les marchandises s'épuisent peu à peu... Un jeune homme du nom d'Henri Thomas, âgé de 14 ans, travaille dans les champs de Meyzieux pour aider sa mère, sa sœur et son grand-père, puisque son père est parti à la guerre. Enfin Pierre est un fermier de 60 ans. Il tenait à se battre mais son effort de guerre, c'était ses récoltes. Sa vie était comme une routine assez bien organisée, entre la récolte des champs, l'expédition des provisions par le train depuis Meyzieux et le récit des histoires aux enfants. Mais il avait perdu son fils à la guerre...

Travaux appropriés à la Main-d'Oeuvre Scolaire

Betteraves	Binage et démaillage. Faute de main-d'œuvre nécessaire en 1916, plusieurs centaines d'hectares enssemencés ont dû être retournés.
Foins et Regains	Fanage à la fourche, bottelage, chargement et déchargement des charrettes, rentrées des foins. Faute de rentrer les foins à temps, la récolte peut être perdue.
Maillette des Fruits et Légumes	Ces travaux sont à la portée des jeunes gens des villes, les plus expérimentés. Le ramassage des pommes en Normandie demande beaucoup de main-d'œuvre. L'emploi de la main-d'œuvre scolaire rendra la liberté aux professionnels qui seront utiles à d'autres travaux.
Moissons	Ramassage des gerbes de blé ou d'avoine derrière la moissonneuse, faire avec ces gerbes des villettes ou moyettes, les lier, les mettre en meule, diriger au besoin la moissonneuse. Rentrer les céréales, passer dans les granges les gerbes à celui qui tasse, faire le tasseur. Faute de main-d'œuvre, l'année dernière, des moissons ont été compromises.
Vignes	Aider aux façons de la vigne, pliage, taillage, accolage, soufrage, etc., faire les vendanges, travail facile demandant beaucoup de main-d'œuvre. Des vignobles qui ont manqué de soins sont en voie de déperissement ; les vendanges manqueront de main-d'œuvre.
Travaux de Ferme	Soins aux potagers, semis de légumes, repiquage, arrosage, épandage de fumier, d'engrais, sciage et coupage de bois, arrachage de topinambours, de pommes de terre, etc. La main-d'œuvre professionnelle étant affectée à la grande culture, la production maraîchère tend à diminuer.
Grandes Exploitations	Surveillance du personnel, interprète de langue allemande auprès des prisonniers. Le concours de cet aide agricole est appréciable dans les grandes exploitations.

1915



1916

Dessin de Lydia

Ce jour-là de l'an 1916, l'épicerie était vide. Le fermier Pierre, rentra pour acheter de quoi se ravitailler, mais Lionel dut refuser car il n'avait rien. Quand le jeune Henri entra et demanda à l'épicier un bonbon, les deux vieillards s'adoucèrent et tous trois racontèrent leurs malheurs dans cette guerre.

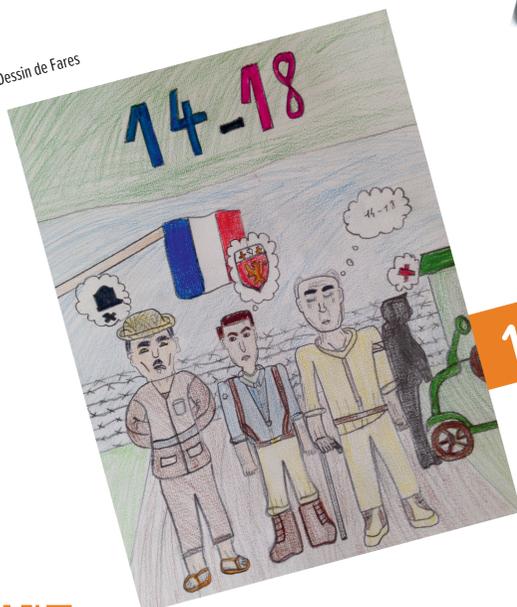
1917



Blessés au repos, ADRML, 283_J_32

Toujours dans l'épicerie, nos trois compagnons dépannent en 1917 la voiture de M. Tranchand, un soyeux lyonnais en affaires. Mais comme Henri a retrouvé la trace de son père blessé au front dans un hôpital de Vienne, les trois amis s'y font emmener en signe de remerciement. Là-bas Pierre retrouve son père, mais c'est désormais une gueule cassée...

Dessin de Fares



1918

Nos trois personnages ne se sont pas quittés, même avec le retour à la maison du père d'Henri. Il a raconté sa triste histoire, mais lui, chanceux, est vivant... En novembre 1918, M. Tranchand avec qui ils ont gardé des liens, les invite : et c'est ensemble qu'ils apprennent que l'armistice a été signé ! C'est la fin de la Première Guerre mondiale.



COMME UNE ODEUR DE POUDRE A SAINT FONTS ...

CLASSE DE 3^{ème}, COLLEGE ALAIN, SAINT-FONS

Note

Le Ministère de la Guerre, par un arrêté, en date du 25 Septembre 1914, a pris possession de l'usine de produits chimiques de St-Fons dirigée par M. Lucien Picard, y compris le matériel et les approvisionnements affectés à l'exploitation.

L'usine est exploitée directement pour le compte de l'Etat sous la direction du Service des Poudres, qui est chargé de prendre toutes mesures utiles pour cette exploitation.

Le Service des Poudres, utilisé pour la préparation d'explosifs nécessaires à la défense nationale, une partie de l'usine spécialement disposée pour ces fabrications.

1914

Requisition de l'usine Picard dans le cadre de l'effort de guerre, ADRML, 1_M_143

Saint-Fons est une petite commune de la banlieue Sud de Lyon, bien moins développée qu'aujourd'hui. Les premières usines chimiques se sont implantées le long du Rhône au milieu du XIX^{ème} siècle. La poudrière de Lucien Picard, est réquisitionnée par l'État et appartient dorénavant au service des poudres.

1915



Clothilde Bizolon servant de la soupe aux soldats à Perrache, AML, 4FI_04828

Aux usines Picard, on trouve des femmes comme Mathilde ou Camilla Gracia et des enfants comme Jean-Baptiste Poquelon : les pères, les maris ou les fils sont partis à la guerre ! Il y a aussi des étrangers comme Elies Bidaoui, un juif marocain fuyant la misère de son pays. Tous participent de l'effort de guerre en fabriquant des obus et des munitions. Les premières nouvelles du front arrivent. Clothilde Bizolon, une cordonnière du quartier d'Ainay, apprend ainsi que son fils vient de mourir. Elle décide alors, en sa mémoire, de servir de la soupe au soldats.

1916

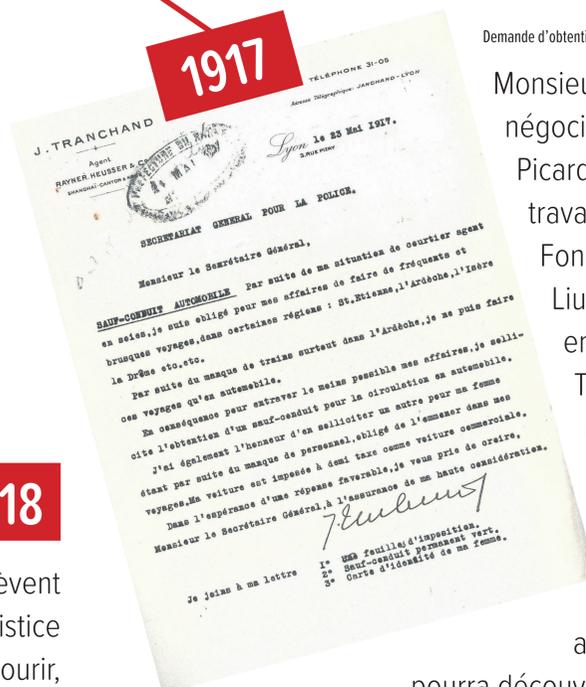
En 1916, la Chine accepte d'envoyer des hommes en France pour des contrats d'une durée de 5 ans, afin d'aider à l'effort de guerre.

300 ouvriers chinois arrivent ainsi à Saint-Fons : on peut imaginer la réaction des saintfoniards : curiosité ? intérêt ? gratitude ? peur ? Camillia Gracia se charge de leur faire découvrir les locaux. Liu Tsi Fa qui parle un peu français est très apprécié par ses supérieurs, Elyes Bidaoui est un peu jaloux... Après Verdun, Neylet, le fils de Mathilde, revient défiguré du front.



1917

Demande d'obtention pour un sauf-conduit, ADRML, R_1592



Monsieur Tranchand, riche négociant de soie, ami de Lucien Picard, apprend l'arrivée des travailleurs chinois à Saint-Fons, il décide d'embaucher Liu Tsi Fa comme traducteur, en effet, Monsieur Tranchand fait commerce avec la Chine. Cela fait le bonheur de l'ouvrier Elies Bidaoui, qui récupère les heures de Liu Tsi Fa alors que ce dernier pourra découvrir la France et le monde prestigieux de la Fabrique lyonnaise...

1918

Le 11 novembre 1918, l'armistice est signé à 11 heures, ainsi s'achèvent quatre années d'une guerre atroce... Camilla Gracia annonce l'armistice aux ouvriers, qui se réjouissent. Lucien Picard, qui sait qu'il va mourir, se console en se disant que ses petits-enfants ne connaîtront plus la guerre, que c'est la der des der. Tel n'est pas le sentiment de Neylet : il a perdu un œil, mais aussi sa foi en l'humanité... C'est par l'écriture que, peu à peu, il mettra des mots sur les horreurs dont il a été témoin.



LES LETTRES DE CALLIXTINA

1915

CLASSE DE 3^È, COLLÈGE JEAN GIONO, SAINT-GENIS-LAVAL



Saint-Genis-Laval, début du XX^e Siècle, ADRML, 11F1_2469

« Cher Yvan, je suis assise sur notre banc, en face de la place Jaboulay. Aujourd'hui, c'est jour de marché mais la nourriture se fait rare. A l'Observatoire j'ai beaucoup de travail car les hommes sont partis. Heureusement que j'arrive à trouver du temps pour observer les astres, cela me change les idées ! Je pense souvent à toi. »

1914



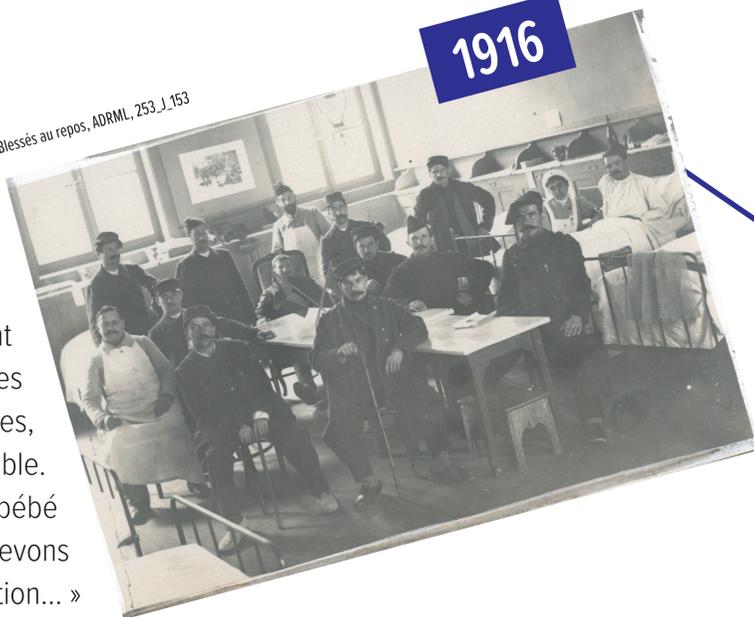
Observatoire de Saint-Genis-Laval, Ville de Saint-Genis-Laval (parcours de découverte du patrimoine historique)

Saint-Genis-Laval est une ville tranquille de 3 000 habitants. Callixtina Bach travaille à l'Observatoire. Elle s'adresse à son fiancé, mobilisé : « Mon amour Yvan, te souviens-tu comment était Saint-Genis il y a quelques semaines ? Nous sortions,

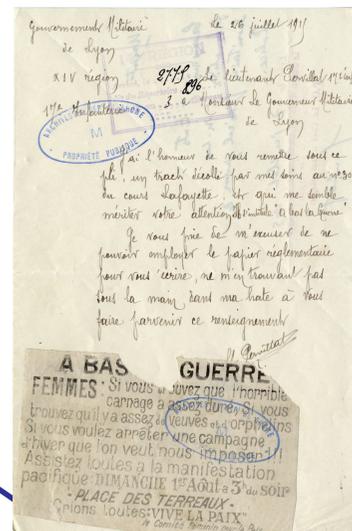
nous avons des moments joyeux. Maintenant, hélas, les habitants ont peur et ils restent dans leurs maisons. Les commerces ferment, les tramways sont arrêtés. Je sais bien que ce n'est rien par rapport à ce que tu vis depuis ta mobilisation mais la joie de vivre de cette ville me manque... »

1916

Blessés au repos, ADRML, 253_J_153



« Mon Yvan, cela fait plusieurs mois que tu es reparti et tu me manques terriblement. Tes crises de folies et ta blessure à la main m'inquiètent énormément. Il pleut, les tranchées doivent être boueuses et glissantes, la situation au front est plus qu'effroyable. Dire qu'ils t'y ont renvoyé, et avec ce bébé qui grandit dans mon ventre, nous devons trouver une solution... »

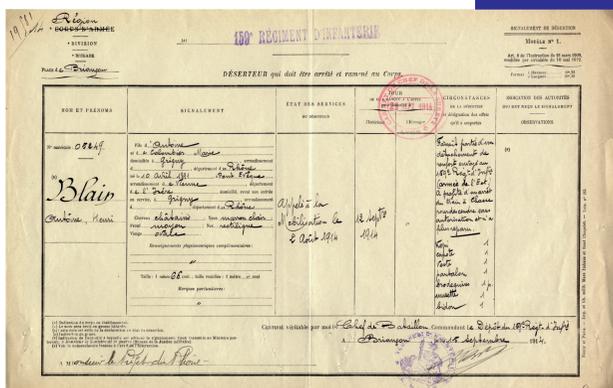


Tract décollé et remis aux autorités, ADRML, 4_M_264

1917

« Mon cher frère, cela fait maintenant trois mois que tu es mort sur le Chemin des Dames. Tu es un oncle, ce que tu voulais tant. Le 13 juin, j'ai accouché d'un magnifique petit garçon... La venue au monde de Michel, car oui, il porte ton nom, a tout chamboulé. Maintenant, j'ai le devoir de lui offrir une belle vie. »

1918



Signalement d'un déserteur, ADRML, 575_W_80

« Ma chère maman, je suis tellement heureuse, d'après les journaux, la guerre est finie ! J'espère pouvoir un jour revenir à Saint-Genis, mais avec la désertion d'Yvan cela ne sera pas de sitôt. Nous avons fui grâce à un ami qui possédait un sauf-conduit. Pour te voir, je me rendrai à la maison de vacances où tu nous emmenais et je t'attendrai jusqu'à ce que tu puisses venir. »



FIN D'UNE BELLE EPOQUE



H. B. et Cie, édité, Lyon

VAUX-en-VÉLIN. - Grande Place

1914

Vaux-en-Velin, début du XX^e siècle, ADRML, 11Fi_2850

CLASSE DE 4^È, COLLÈGE JACQUES DUCLOS, VAUX-EN-VELIN

Délibération conseil municipal (extrait), Archives municipales de Vaux-en-Velin, n-c

Au café Jarsaillon, malgré les rumeurs de guerre, les Lyonnais venus passer le dimanche à la campagne attendent joyeusement le tram qui les ramènera chez eux. Soudain le tocsin annonce la mobilisation générale. Clodius, le patron du café doit partir à la guerre. Joseph, son jeune fils, est déçu : « Qu'est-ce que j'aimerais y aller aussi pour leur reprendre l'Alsace et la Lorraine aux Boches ! » Victoire, sa femme, s'inquiète. Clodius la rassure : « Cela ne durera pas longtemps, jusqu'aux vendanges tout au plus. »

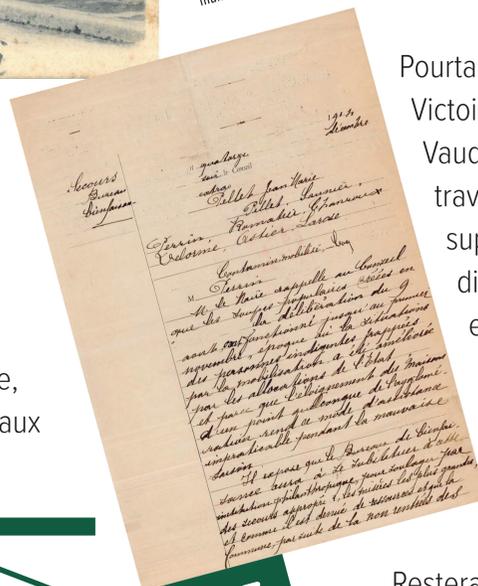
Pourtant la guerre dure.

Victoire a constitué un ouvroir où les Vaudaises viennent se soutenir tout en travaillant pour les Poilus. Elles doivent supporter des conditions de vie difficiles, ainsi que la solitude et l'angoisse pour leurs maris, leurs fils partis à la guerre.

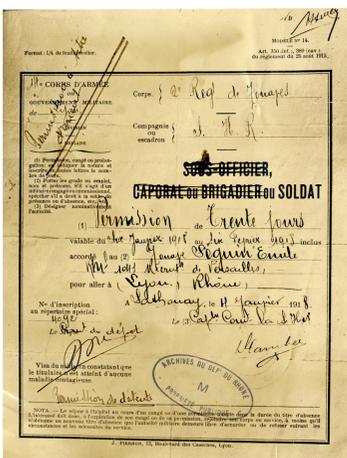
Elles partagent le deuil de ces « morts pour la France » qui s'accumulent au fil des mois.

Et Joseph ? Que va-t-il devenir ?

Restera-t-il convaincu par la propagande militariste ? Changera-t-il d'avis ?



1915



1916

Une permission, ADRML, 4_M_243

Clodius n'est toujours pas rentré en permission et Joseph regrette d'être trop jeune pour aller se battre. Victoire est très inquiète. M. Tranchand, fidèle ami de la famille, a obtenu un sauf-conduit pour ses déplacements professionnels. Justement, il doit se rendre à Paris et il propose à Victoire d'organiser une rencontre entre le père et le fils. Celle-ci écrit à Clodius pour qu'il demande une permission.



1917

Gare de l'Est, Joseph admire son père dans son uniforme bleu horizon, il envie le soldat qu'il voudrait être. Clodius douche son enthousiasme : « Cette guerre est une boucherie : les offensives pour rien, les morts, le pain qui craque sous les dents, la boue, les rats ... Je reviens de Craonne ! On nous a sacrifiés ! et pour quoi ! quelques mètres de terrain qui ne changent rien. De plus en plus de camarades se mutinent. Je me demande si je ne vais pas les suivre.... »



Blessés au repos, ADRML, 283_J_32

1918

Clodius, gravement blessé, est défiguré, il a perdu l'usage d'un bras. Après les premiers soins sur place, il est transféré à Lyon, au centre de chirurgie du docteur Pont. Les paroles de Clodius, puis sa blessure, ont convaincu Joseph : cette guerre a causé trop de morts et de souffrances.

Le 11 novembre 1918 est jour de fête au café Jarsaillon. Les habitués célèbrent l'armistice.

Victoire rayonne : elle a retrouvé son mari et son fils ne partira pas à la guerre.

Mais Clodius s'isole : il est vivant, mais cette guerre lui a volé sa vie.



Tracts pacifistes transmis aux autorités, ADRML, 4_M_243



M. GARIN, UN MAIRE EN TEMPS DE GUERRE

CLASSE DE 3^È8, COLLÈGE HONORÉ DE BALZAC, VÉNISSIEUX

Jean-François Garin, maire de Vénissieux, vit avec son fils, sur la place Léon Sublet, le cœur de cette ville qui contient 4 939 âmes, essentiellement des agriculteurs. Un nombre qui augmentera durant le conflit car Vénissieux sera une terre d'accueil pour des centaines de travailleurs étrangers. Aussi, les hommes partis, les femmes vont les remplacer dans l'usine d'armement de la ville.



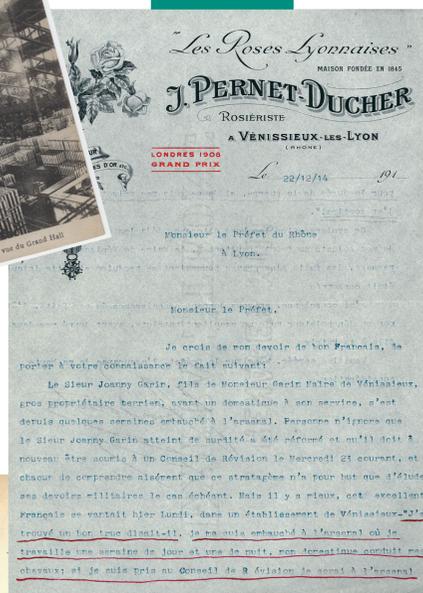
La place Léon Sublet au début du XX^e siècle, ADRML, 11Fi_2860

M. Mazery est reparti au front. Il a pu aider sa famille. Les temps sont durs, des Vénissiens meurent au front. Les travaux pour la nouvelle usine Berliet viennent de commencer. Les étrangers, venus d'Afrique et d'ailleurs pour travailler dans les usines d'armement sont nombreux, il a fallu construire des baraquements pour les loger. La cohabitation est difficile, des bagarres éclatent, d'où l'idée de créer un commissariat.



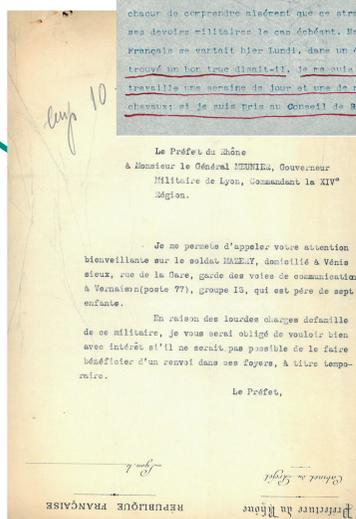
Usine de matériel de guerre, AML, 4Fl_04780

1915

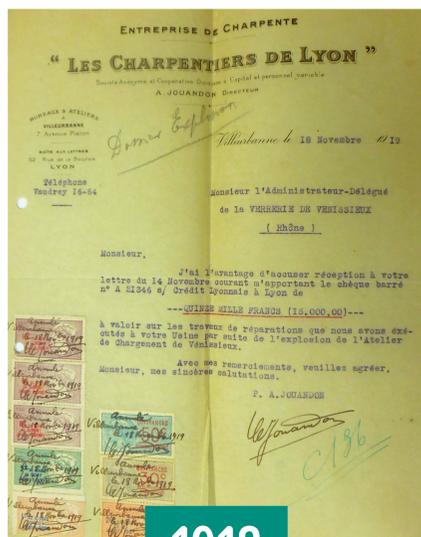


Dénonciation du fils du Maire, ADRML, 1_M_143

Le maire reçoit des mauvaises nouvelles du front, il n'y a plus de main-d'œuvre pour travailler la terre, les animaux sont réquisitionnés et Vénissieux devra accueillir des contingents étrangers pour travailler à l'arsenal. Par ailleurs, son fils, en âge de combattre, a évité la guerre, ce qui déplaît aux habitants. Pour calmer leur colère et regagner leur confiance, M. Garin, se démène pour faire revenir du front le soldat Mazery, afin d'aider sa femme et ses 7 enfants.



Le soldat Mazery, ADRML, 1_M_143



Facture envoyée à une verrerie de Vénissieux faisant suite aux dégâts causés par l'explosion, Archives Municipales de Vénissieux, n-c

En octobre, la ville est en flamme, des explosions ont eu lieu à l'arsenal, une partie de l'artillerie est détruite. Le moral est au plus bas. Le maire doit gérer l'évacuation de la ville, les réparations et depuis fin novembre, le retour des soldats du front. Certains reviennent même avec la gueule « cassée ».

Les quolibets se multiplient contre son fils accusé de favoritisme. Il faut l'éloigner ! Le maire fait la connaissance de M. Tranchand, négociant en soierie et possédant un sauf-conduit. Il lui demande de cacher son fils dans une de ses magnaneries en Ardèche. A côté, la guerre continue, les problèmes s'accumulent et il doit gérer les difficultés.



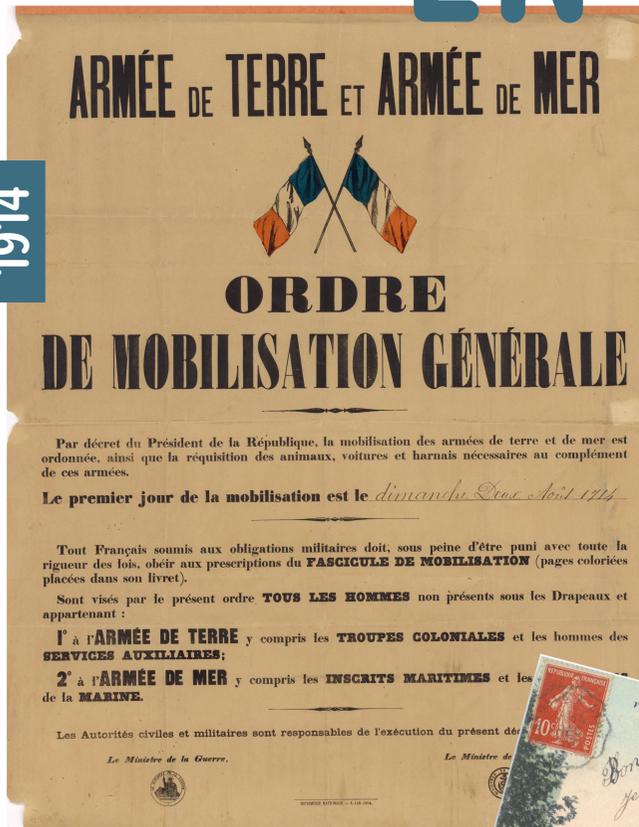
Elevage de vers à soie en Ardèche (fin XIX^e siècle), <https://fr.wikipedia.org>



SOUVENIRS EN NOIR ET BLANC

CLASSE DE 3^{ÈS}, COLLÈGE ELSA TRIOLET, VÉNISSIEUX

1914



Ordre de mobilisation, AML, 2Fi_01598

« Je m'appelle Stéphane Terrio Almondo. Je suis né en juillet 1880. Employé à la Verrerie Ouvrière de Vénissieux, ma femme Mathilde et moi, avons décidé de reprendre le vignoble de mon père. Il me reste une photographie en noir et blanc de cette parcelle de terre où nous avons vécu des jours heureux. »

Hélas ! Ces joies prirent fin en août 1914, quand Jean-François Garin fit afficher les ordres de mobilisation dans toute la ville.

1915

SUIPPES, LE 1^{ER} OCTOBRE 1915

« Ma Mathilde,
Je me doute de l'inquiétude que j'ai dû te causer de ne pas avoir donné de nouvelles. Je suis toujours mobilisé sur le front nord-est. J'ai été affecté dans la 2^e division de l'armée française sous les ordres du Général Pétain. Si tu savais, ma Mathilde, jour et nuit, dans le froid, sous la pluie... dans cette tranchée remplie de boue et infestée de parasites, l'assaut est donné tous les jours. Je pense à vous. Ton Stéphane »



La place Léon Sublet au début du XX^e siècle, ADRML, 11Fi_2860

1916

VÉNISSIEUX, LE 2 JANVIER 1916

« Mon Cher Mari,
Quel réconfort de recevoir de tes nouvelles ! François et moi sommes en bonne santé. Ici, sur le plateau des Minguettes un froid glacial s'est installé. La vie a bien changé. La guerre bouleverse tout. Je vais chercher un travail pour continuer à rembourser nos traites. Que Dieu te garde. Ta Mathilde et ton François »



Usine de matériel de guerre, AML, 4Fi_04794



Sauf-conduit, ADRML, R_1592

1917

Mathilde retrouve Joseph Tranchand, un vieil ami de la famille Terrio. « Le voyage a été long.

Enfin ! Les lettres apparaissent en gros caractères: USINES BERLIET. Le lieu est immense ! Un homme vient à ma rencontre. C'est Berliet, en personne ! Il me conduit aux ateliers de montage : ces hommes et femmes participent à l'effort de guerre pour sauver la France ! s'exclame-t-il. Mathilde ! Comme elle a changé ! Elle m'explique que la dernière lettre de Stéphane remonte à l'automne 1915. Mon itinéraire est prêt : j'irai dans la zone de front même si mon sauf-conduit permanent ne me donne le droit que de circuler librement dans la zone de l'arrière pour mon commerce. »



Retour de soldats blessés, AML, 4Fi_04876

1918

« Quels mots prendre pour décrire ces villages figés dans l'immobilité de la mort ? J'entre à Suippes. Hôpital d'évacuation... Mauvais pressentiment... Je longe le couloir de l'hôpital. J'entre dans la chambre. Il est là. Mon ami est méconnaissable. Une gueule cassée. Il n'a plus de visage. Il semble anéanti. Quelle vie l'attend à présent quand il rentrera ? »

